Document generated on 07/16/2025 12:03 p.m.

Circuit
Musiques contemporaines

Deux décennies électroacoustiques : bilan comparatif
Two decades of electroacoustic music: a comparative evaluation

Diane Maheux

Volume 4, Number 1-2, 1993

Électroacoustique-Québec : l'essor

URI: https://id.erudit.org/iderudit/902072ar
DOI: https://doi.org/10.7202/902072ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

1183-1693 (print)
1488-9692 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Maheux, D. (1993). Deux décennies électroacoustiques : bilan comparatif. *Circuit*, *4*(1-2), 139–144. https://doi.org/10.7202/902072ar

Article abstract

A brief statistical evaluation and chronology (according to genres and institutions) of electroacoustic activity in Quebec.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

DOSSIER EN ÉTOILE

Deux décennies électroacoustiques : bilan comparatif

Diane Maheux

Dix avril 1969 : la Société de musique contemporaine du Québec programme pour la première fois une œuvre de musique électroacoustique dans sa série annuelle : *Cento* d'István Anhalt. Le coup d'envoi est donné.

Cependant, comme le mentionne François Guérin, l'année de la toute première manifestation électroacoustique entendue au Québec est 1959, à l'occasion d'un concert organisé par István Anhalt à l'université McGill. Ensuite, à part un concert au camp musical du mont Orford et une Semaine de musique contemporaine à Montréal, où figurent quelques œuvres concrètes et électroacoustiques (tous deux en 1961), c'est le silence jusqu'en 1969. Depuis, la diffusion d'œuvres électroacoustiques n'a cessé de croître et d'évoluer dans l'activité musicale au Québec et occupe maintenant une place importante.

Cette rubrique rappelle le chemin nouveau parcouru en vingt-deux ans, soit de 1969 à 1991. Elle repose sur la répertoriation systématique, à travers les notes de programme, de toutes les œuvres électroacoustiques diffusées en concert durant cette période. Ces œuvres ont été regroupées en quatre genres principaux décrits ici même par François Guérin dans son « Aperçu » : 1° musique pour bande seule ou acousmatique ; 2° musique mixte ; 3° musique *live* ; 4° musique multi-média. Ces quatre catégories représentent évidemment une division quelque peu arbitraire. Une musique peut quelquefois correspondre à plus d'une catégorie à la fois, surtout depuis l'apparition des moyens numériques. Cependant, elles demeurent utiles si on les considère dans une perspective globale. Ainsi, à travers deux décennies d'activités, elles révèlent des modes et des courants qui ont stimulé la composition électroacoustique sur de courtes ou de

longues périodes de temps, ainsi que des tendances caractéristiques de l'un ou l'autre des organismes de diffusion.

Une étude portant sur la répartition des musiques électroacoustiques recensées au Québec depuis 1969, selon les genres et les organismes, révèle une nette prédominance de la musique pour bande seule avec 870 diffusions, laquelle est suivie de très loin par la musique mixte (230), la musique *live* (180) et enfin la musique multi-média (109). En ce qui concerne les organismes, l'université Concordia domine nettement l'ensemble des promoteurs de musique électroacoustique par le nombre de ses diffusions (551), suivie par l'université McGill (271), l'ACREQ (230), l'Université de Montréal (190), la SMCQ (73), la SCAQ (37), l'AMAQ (27) et Les Événements du Neuf (10).

Une analyse sommaire des données résultant de la répartition des diffusions selon le genre et l'organisme permet les observations suivantes :

Où chacun des genres est-il le plus présent ?

1) la musique pour bande seule à l'université Concordia ;
2) la musique mixte à l'université McGill ;
3) la musique *live* à l'université Concordia ;
4) la musique multi-média à l'université Concordia.

Spécialité de chaque organisme :

1) à l'université Concordia : la musique pour bande seule ;
2) à l'Université de Montréal : la musique pour bande seule ;
3) à l'université McGill : la musique pour bande seule ;
4) à l'ACREQ : la musique pour bande seule ;
5) à la SMCQ : la musique mixte ;
6) à la SCAQ : la musique *live* ;
7) à l'AMAQ : la musique pour bande seule ;
8) aux Événements du Neuf : la musique pour bande seule.

Si l'on se penche exclusivement sur les organismes dont la principale vocation est la diffusion de la musique (cela exclut les universités), on arrive nécessairement à un résultat différent qu'il peut être intéressant d'analyser. D'abord parce que cela démontre qu'il existe une activité électroacoustique au Québec en dehors des institutions d'enseignement, et aussi parce que cela met en relief les tendances esthétiques de chacun de ces organismes.

Le plus grand nombre de diffusions des genres :

1) la musique pour bande seule à l'ACREQ ;
2) la musique mixte à la SMCQ ;

3) la musique *live* à l'ACREQ;
4) la musique multi-média à l'ACREQ.

De tous les organismes de musique contemporaine non spécialisés en électroacoustique, ce genre ne représentant qu'une partie des programmes, c'est la SMCQ qui l'emporte par la quantité sur la SCAQ, l'AMAQ et Les Événements du Neuf. Cependant, il faut savoir que ces trois derniers organismes ont été fondés bien plus tard que la SMCQ et que les deux derniers n'existent plus depuis 1988. Examinons maintenant la répartition chronologique des diffusions par genre.

Musique pour bande

De 1975 à 1983, la croissance est assez régulière. En 1983, on remarque un saut appréciable, imputable à la présence importante de l'ACREQ et à celle de l'université Concordia, organismes qui étaient moins présents avant cette année-là (on passe de 2 à 30 diffusions). En 1984 et 1985, l'évolution est toujours ascendante; elle est due en grande partie à l'université Concordia. En 1986, on note une baisse (les diffusions passent de 50 à 29). À quelques exceptions près, seules les Universités de Montréal et Concordia continuent d'y être actives. Faible reprise en 1987; en 1988, l'université McGill rentre en force. En 1989, un autre bond important a lieu, que l'on doit à l'ACREQ (série Clair de terre), et aux trois universités (Concordia toujours en tête). Cette ascension se poursuit régulièrement pour atteindre 240 diffusions en 1991. De 1988 à aujourd'hui, ce genre prend véritablement son envol.

Musique mixte

De 1969 à 1983, on remarque une progression suivie de ce genre à la SMCQ. En 1983, le nombre de diffusions double par rapport à l'année précédente et cette augmentation est répartie assez également entre les différents diffuseurs. En 1985, un plateau est atteint. La SMCQ et l'université McGill sont alors les principaux organismes diffuseurs. 1986, légère

diminution et faible reprise en 1987. C'est l'ACREQ qui s'illustre principalement dans ce genre. En 1989, le nombre des diffusions de 1987 est doublé (on passe de 18 à 35). Les universités McGIll et Concordia se distinguent particulièrement. La progression connaît une baisse en 1990 et une remontée en 1991, pour atteindre 40 diffusions.

Musique *live*

De 1970 à 1980, aucune diffusion officielle dans les notes de programme. La progression, qui s'amorce en 1980, évolue régulièrement jusqu'en 1985. À remarquer, cependant, un saut important de 1984 à 1985 (on passe de 11 à 32 diffusions). Ce saut est dû aux activités des deux universités anglophones. À partir de 1986, un ralentissement assez net s'amorce pour diminuer jusqu'à 12 diffusions seulement en 1990. À noter que l'université McGill est absente entre 1986 et 1988. Enfin, l'importante reprise de 1991 (on passe de 12 à 45 diffusions) est presque entièrement attribuable à l'université McGill.

Musique multi-média

Ce genre débute en 1980. Le nombre de diffusions, peu important, demeure stable jusqu'en 1983 où il passe soudainement de 2 à 16, surtout grâce à l'ACREQ. Une légère baisse se remarque en 1984. Les diffusions se répartissent entre l'ACREQ et les universités McGill, de Montréal et Concordia. Jusqu'en 1990, le genre subit ensuite une évolution en dents de scie, avant de remonter à 14 diffusions durant l'année 1991.

En conclusion, nous pouvons remarquer la place prépondérante des universités dans le tableau des activités électroacoustiques au Québec. Avec un seul organisme diffusant exclusivement ce médium contemporain, c'est autour de ces trois institutions d'enseignement que se concentre l'essentiel des concerts. Empruntant aux deux principales tendances, le Québec est « électroacoustiquement » américain-anglophone autour des

universités McGill et Concordia, et européen-francophone dans le voisinage de l'Université de Montréal, de l'ACREQ et de la SMCQ. Enfin, trois des quatre genres ont atteint un sommet pour les diffusions en 1991, ce qui laisse présager une implantation solide et une évolution rapide de la dynamique électroacoustique à venir au Québec.